

10 000 ans d’histoire sous vos pieds



D’un village néolithique... ... aux Arsenaux

Il y a une dizaine d’années, le site des Arsenaux faisait l’objet d’investigations archéologiques à l’occasion de l’aménagement du dépôt de la Médiathèque Valais. Aujourd’hui, la construction d’un abri destiné à accueillir les fonds des Archives de l’État du Valais nous permet d’intervenir à nouveau dans le périmètre des Arsenaux.

La construction de ce « sarcophage de béton » d’une superficie de près de 1000m² nous donne l’occasion de suivre la succession des occupations du lieu sur près de 14 m de profondeur.

« David s’associe à Goliath »

Associer des travaux de construction nécessitant d’imposants engins de chantier et la fouille minutieuse de vestiges archéologiques est une gageure qui a nécessité la mise sur pied d’un programme d’intervention inventif visant à ne pas retarder les travaux sans pour autant prêter la connaissance de l’un des premiers quartiers de la ville.

Une riche étrangère au Passage de la Matze ?

C’est vers 50 – 30 avant notre ère que l’on enterra une jeune femme d’une vingtaine d’années dans un cercueil composé d’un monoxyle, soit un demi-tronc d’arbre évidé, recouvert d’une imposante planche de bois. Allongée sur le dos, la tête reposant sur un coussin, la défunte était richement dotée, tant en parures qu’en viatique.

Deux fibules en bronze découvertes au niveau des épaules devaient maintenir un vêtement d’apparat confectionné dans un tissu à armure losangée. Elle portait un anneau à la main gauche, un imposant bracelet massif au poignet droit, ainsi qu’une paire de bracelets de chevilles à tête de serpents. Une 3^e fibule, également en bronze, découverte sur le thorax servait probablement à maintenir le linceul qui enveloppait le corps. Pas moins d’une trentaine de monnaies gauloises réunies dans une petite bourse reposait sur sa hanche droite. Aux côtés de la défunte se trouvaient plusieurs offrandes alimentaires, dont, à proximité de la tête, une bouteille servant à contenir une boisson (vin ?) et un plat avec les restes d’une volaille parée qui reposait sur un couteau en fer.

Si la richesse de ses parures atteste son rang élevé, l’origine de la défunte est en revanche plus difficile à déterminer.

- Premier écueil: le genre! Aussi bien les fibules que le type de vêtement se retrouvent généralement associés à des militaires, soit des hommes.
- Le second a trait à l’origine. En effet, les fibules se rattachent à un contexte sud-oriental, soit du pourtour nord de la mer Adriatique (Trieste, Venise, Slovénie), alors que les bracelets de chevilles sont des attributs typiquement féminins qui ne se retrouvent que dans le Valais central.

Qu’imaginer à partir de ces indices contradictoires? Est-ce qu’ils reflètent les voies commerciales en vigueur au début de l’époque romaine, qu’elle occupait une charge publique généralement dévolue à un homme ou plus simplement un mariage entre une étrangère et un « Valaisan » ?

Les Collines, un centre-ville néolithique

En 1964, la découverte d’un alignement de menhirs au chemin des Collines passionna autant les archéologues que la population sédunoise. Leur exposition sera réalisée dans le parc de l’école de commerce à Saint-Guérin, où ils trônent encore aujourd’hui. En face des menhirs, l’extrémité sud-est d’une nécropole de cistes de type Chamblandes, petits coffres en dalles de pierre, est mise au jour en 1988 (fig. 2); la fouille s’étendra sur 25 tombes. Enfin, en 2010, un grand secteur d’habitat est étudié (fig. 3). Bien que très érodé, au moins trois phases de constructions y sont reconnues.

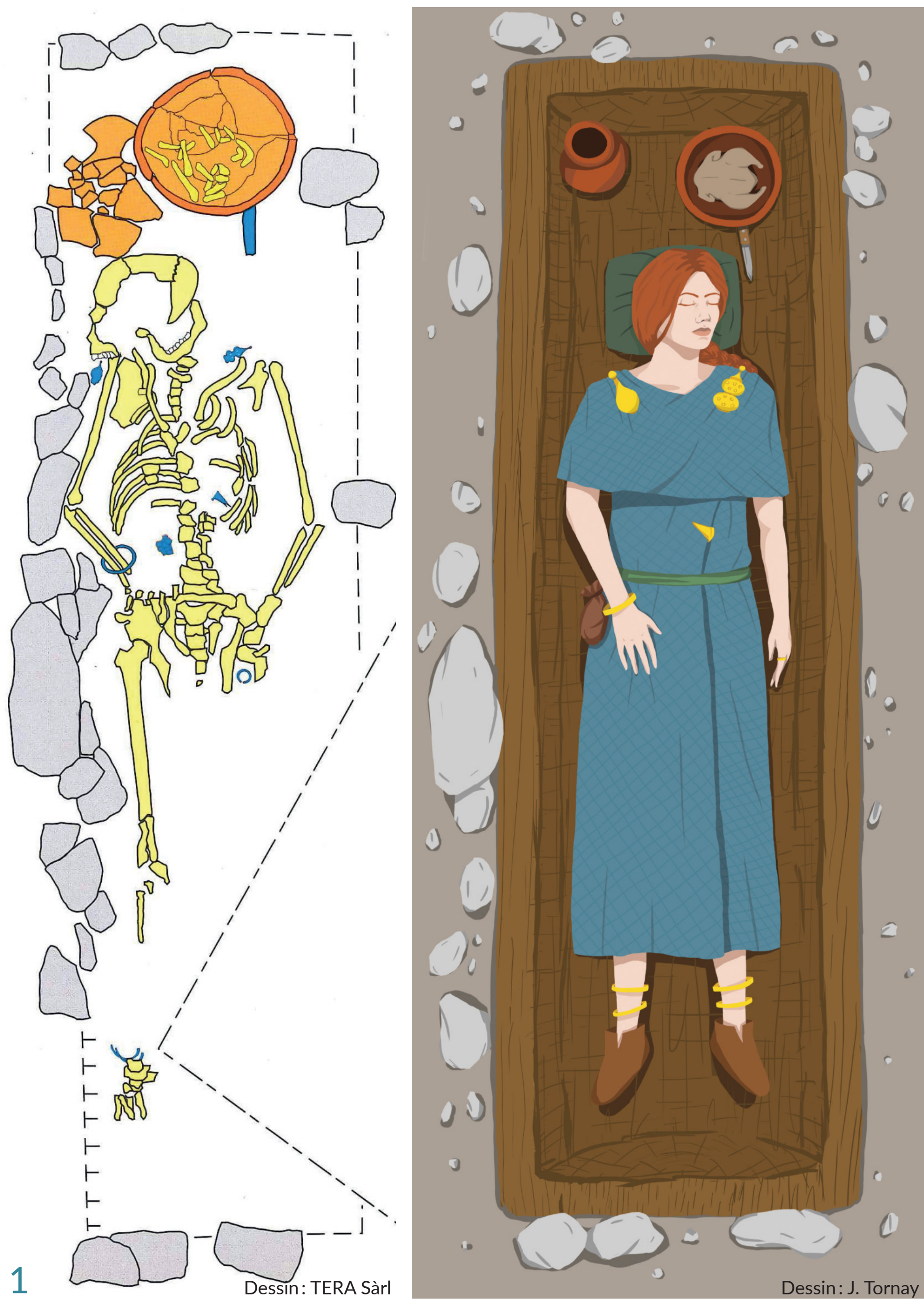
Fait exceptionnel, habitat, cimetière et lieu cultuel sont juxtaposés, véritable centre de vie et de mort d’une population néolithique entre 4500 et 4200 av. J.-C.

Le lieu sera également occupé plus sporadiquement jusqu’au Second âge du Fer, date à laquelle trois défunts sont inhumés, quelques années avant la jeune femme découverte au Passage de la Matze, 100m plus au sud.

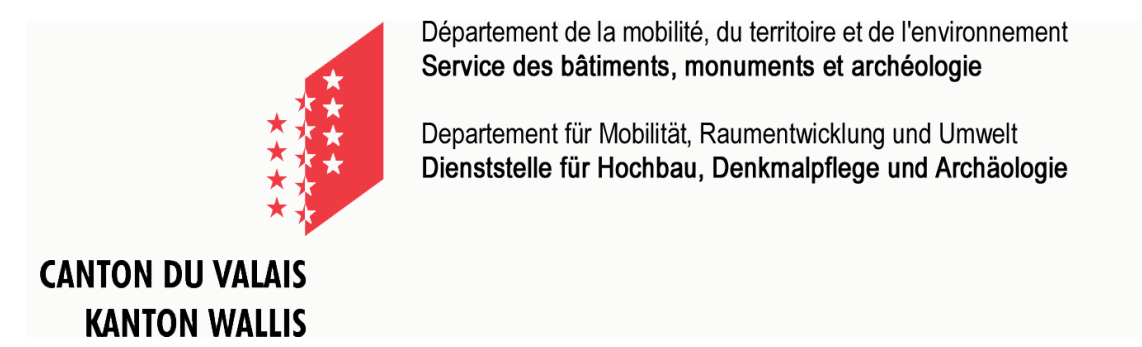
Une fenêtre sur l’histoire

C’est grâce à la construction du « silo à livres » en 2007 que l’histoire du cône de la Sionne nous est en partie révélée. La base du terrassement, à 13 m de profondeur, atteint les restes d’une pinède incendiée il y a 11 000 ans. Au cours des millénaires vont se succéder des dépôts d’alluvions grossières et de limons de débordements de la Sionne. C’est dans les niveaux de limons que sont préservées les traces d’occupations humaines. La première, à -7 m, est datée du Mésolithique, vers 5800 av. J.-C. Éclats de débitage de cristal et de silex ainsi que restes brûlés d’un repas carné (fig. 4 et 5) constituent la plus ancienne attestation de présence humaine à Sion. Des vestiges de faune domestique et de taille du cristal, un empierrement de galets et un foyer, attestent une occupation au Néolithique ancien, vers 5000 av. notre ère, à -5 m (fig. 6). Environ 80 cm au-dessus, un habitat du Néolithique moyen, vers 3850 av. J.-C., est partiellement conservé au nord de la surface prospectée (fig. 7). Des alignements de poteau et de piquets, des foyers et des fosses-silos, ainsi qu’un abondant mobilier, faunique, lithique et céramique en témoignent. Les datations de ces deux niveaux d’occupation néolithiques correspondent aux observations réalisées en 2001 au sud-est, à la rue de Condémines. Des vestiges d’époques romaine, à -2.5 m, et moderne complètent les observations.

C. Brunetti et F. Mariéthoz, Archéologie cantonale



EN COLLABORATION AVEC



Services de la culture – Dienststelle für Kultur